

niponica

にほにか

Découvrir
le Japon

2016
no.

| 8



Reportage spécial

Technologie et tradition en synergie :

Papiers fascinants du Japon

Technologie et tradition en synergie : Papiers fascinants du Japon

S o m m a i r e



Reportage spécial Technologie et tradition en synergie : Papiers fascinants du Japon

- 04 Le papier dans la culture japonaise
Washi : Tradition et évolution
- 12 S'habiller de papier ? Mais oui !
- 14 Papier high-tech : Pour un quotidien pratique
- 18 Une tradition papetière en constante évolution
- 20 Innovation issue de l'origami
- 22 Délicieux Japon : A table !
La marmite *Kami-nabe*
- 24 Balade au Japon
Mino
- 28 Souvenirs du Japon
Chochin

En couverture : L'ombrelle de cette élégante en kimono est faite de délicat papier *washi*. (Photo : amanaimages Inc.)
En haut : Le soleil filtre doucement au travers d'une ombrelle *wa-gasa* faite de papier *washi* aux couleurs chatoyantes. (Photo : Takekasa)

No. 18
18 mars 2016

Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku,
Tokyo 100-8919, Japon
<http://www.mofa.go.jp/>



Élégantes décorations de papier découpé en forme de brème de mer (un poisson porte-bonheur), et éventails pliants. C'est dans les sanctuaires de la région du Tohoku, dans le Japon septentrional, qu'est née jadis la coutume de décorer ainsi les autels familiaux lors du Nouvel an. (Photo : Oya Takao)

Le papier est bien plus qu'un moyen de communiquer et de consigner l'information. Les Japonais ont depuis fort longtemps fait usage du papier pour mille emplois originaux et ce talent est toujours vivace de nos jours, repoussant sans cesse les frontières des possibilités papetières.

Le papier dans la culture japonaise

Washi : Tradition et évolution

Au Japon, papier et culture convergent d'une manière unique et le papier joue un rôle de premier plan au quotidien. Dans ces pages, feuilletons la richesse de la culture papetière japonaise.

Une conversation avec Sugihara Yoshinao

Photos : Kuribayashi Shigeki

Collaboration : Sugihara Shoten

Aux temps anciens

Les techniques papetières furent importées de Chine, probablement au début du 7^e siècle. À l'époque, le papier était fait de chanvre. Le caractère coriace de ces fibres impose une longue et difficile besogne de découpe et de battage pour les rendre utilisables. C'est ainsi qu'il ne fallut pas longtemps pour que l'on se tourne plutôt vers des fibres issues d'arbustes natifs, tels que le *kozo* (mûrier à papier), les *gampi* et *mitsumata* (arbre à papier), qui se travaillent plus facilement.

Le *kozo* produit un papier souple mais solide, le *gampi* résulte en une surface serrée et brillante, tandis que le *mitsumata* permet un fini doux et satiné. À la lumière, le *washi* dévoile l'entrecroisement de ses fibres. Plus elles sont longues et serrées, plus le papier sera solide. Les fibres du *kozo* font environ 10 mm de long, tandis que celles du *gampi* et du *mitsumata* ne dépassent guère 5 mm.

Le *washi* est léger et sa texture est douce. Les fibres ont tendance à s'agglutiner, créant un effet aéré. Le papier a l'air délicat, mais il est difficile à déchirer, ce qui est bien utile dans divers usages. Dans le *Dit du Genji*, célèbre roman complété au début du XI^e siècle, l'on peut lire la remarque suivante : « Il se déchire facilement, le papier étranger. » Cela prouve que, dès cette époque, l'on était bien conscient de la solidité du *washi* traditionnel.

Cette solidité puise aussi sa source dans le mode de fabrication. La méthode dite *nagashi-zuki* consiste à entrecroiser de longues fibres végétales en une feuille uniformément solide. L'on agite les fibres d'avant en arrière

Ci-dessous à gauche : Scène tirée du *Genji Monogatari Emaki* ("Rouleau du Dit du Genji") : *Yugiri*, tiré de ce roman évoquant la vie des aristocrates. Rouleau créé au XII^e siècle. (Propriété du Musée Gotoh)

À droite : Un exemplaire des *Hyakumanto* ("1 million de pagodes") datant de plusieurs siècles (hauteur : environ 20 cm). Chaque pagode renfermait un *Hyakumanto Dharani*, bande de papier *washi* sur laquelle était imprimée une prière bouddhique (en dessous à droite). (Collection privée)



dans un mélange d'eau et de *neri*, substance collante issue du *tororoaoi* (hibiscus manihot) ou d'une autre plante aux propriétés gluantes adéquates. Tandis que les fibres s'entrecroisent, l'on essore petit à petit le liquide par un mouvement de balancier répété jusqu'à produire une feuille de papier régulier et solide.

L'industrie papetière se répandit en Europe vers le milieu du XII^e siècle et, avec le temps, les artisans renoncèrent au chanvre et se tournèrent vers les fibres du coton. Ils employaient la méthode *tame-zuki* qui consiste à laisser simplement l'eau s'écouler à travers le moule, plutôt que de l'essorer par balancement comme pour le *nagashi-zuki*. Cette méthode convient à des fibres courtes qui se répandent facilement dans le liquide, mais l'essorage trop rapide produit un papier de qualité inégale et plus facile à déchirer.

Une inspiration pour la culture japonaise

La méthode *nagashi-zuki* fut apparemment développée durant l'ère de Nara (710-784), alors que, pour répandre le Bouddhisme, le recopiage et la diffusion des sutras de prière étaient à l'ordre du jour. Dans ce but, il importait de produire beaucoup de papier, ce qui engendra non seulement un développement important de la culture du

kozo, mais aussi la diffusion des techniques papetières en divers endroits du pays. Les *Hyakumanto Dharani* sont une série d'un million de pagodes miniaturisées en bois qui contenaient chacune un rouleau de papier sur lequel était imprimé un extrait d'un sutra bouddhique. L'on a pu déterminer que ceux qui sont parvenus jusqu'à nous furent imprimés en l'an 770, ce qui en fait la plus ancienne trace imprimée du monde. Il est probable que si la production papetière fut aussi grande qu'on a pu le constater,



Fabrication traditionnelle du papier *washi*. À gauche : Par un va-et-vient habile, on essore l'eau de la pulpe à travers un tamis de roseau. À droite : Les feuilles de papier sont mises à sécher au soleil. (Photos : Gouvernement de la ville de Mino, Nakata Akira)



Sugihara Yoshinao
Directeur délégué de la compagnie Sugihara Washipaper et propriétaire à la dixième génération de Sugihara Shoten, grossiste en papier *Echizen-washi*. Son rôle est de concevoir, produire et commercialiser ce papier traditionnel ancré solidement dans une tradition locale. En plus de faire vivre la tradition, il cherche à promouvoir de nouveaux types de *washi* adaptés à l'ère moderne, comme par exemple une sorte de *washi* utilisable dans une imprimante.

c'est grâce à la maîtrise préalable des techniques *nagashi-zuki* par les artisans.

Sous l'ère Heian (794-1192) fleurit une culture aristocratique. L'alphabet autochtone *kana* fut inventé, ce qui encouragea la lecture et l'écriture de romans et de poésies *waka*. Tout cela était parfois rédigé sur du papier élégant, propre à mettre en valeur le contenu, grâce à l'emploi de teintures aux nuances telles que *murasaki* (violet), *ai* (indigo), et *beni* (écarlate). L'on saupoudrait en outre certaines feuilles de paillettes d'or ou d'argent.

L'ère d'Edo (1603-1867) vit le développement des techniques d'impression sur bloc de bois, non seulement par des illustrateurs travaillant pour le gouvernement shogunal, mais aussi par des artisans imprimant des journaux appelés *kawara-ban* et des images de type publicitaires *ukiyo-e*, produits tous deux en grandes quantités. L'on peut en conclure que, dès cette époque, les gens du peuple se servaient du papier dans leur vie quotidienne.

Un produit du quotidien

Les qualités du *washi*, à la fois solide, beau et extrêmement polyvalent, encouragèrent son emploi dans une myriade de situations.

L'architecture traditionnelle japonaise ne serait pas ce qu'elle est sans les écrans coulissants et partitions *shoji* et *fusuma*. Ils ont en commun un usage assez unique du papier *washi*. Le treillage de bois du *shoji* est recouvert de *washi*, et la lumière qui filtre au travers caresse les intérieurs avec une sensualité empreinte de nature. Les *fusuma* sont recouverts de papier décoratif, permettant de définir l'espace tout en élégance.

Il est possible de rendre le *washi* plus solide, et même imperméable, en l'enduisant d'une laque de tanin de plaqueminier ou encore d'huile, afin d'en fabriquer divers contenants, parapluies, voire vêtements. Qu'il s'agisse de le découper en formes complexes, de le plier, ou de le coller, le *washi* a su faire preuve de sa plasticité, comme dans les exemples suivants :

- Lors de festivités annuelles, qu'il s'agisse de cerfs-volants *tako* à faire voler au Nouvel An, de bannières *koinobori*¹ qui flottent au vent début mai, ou de guirlandes de *tanabata*² au début de l'été ;
- Dans des jeux comme le *karuta*³ et le *sugoroku*⁴ ;
- Pour des décorations propres aux festivals et rites, tant shintoïques que bouddhiques.

C'est ainsi que le *washi* en vint à jouer divers rôles dans la vie quotidienne des Japonais dont certains perdurent encore de nos jours.



Guirlande de papier blanc plié (*shide*), ornant le portail *torii* du sanctuaire Shimogamo de Kyoto. Les *shide* non seulement jouent un rôle décoratif, mais surtout servent à signaler le caractère sacré de l'endroit. Les papiers découpés visibles pages 2 et 3 remplissent la même fonction liturgique. (Photo : Nakata Akira)

Le futur

À l'avènement de l'ère Meiji (1868-1912), l'on assista à un déclin du *washi*, victime de la concurrence du papier industriel produit à grande échelle et importé de l'étranger. Le papier courant de nos jours est composé de fibres d'un millimètre de longueur environ, solidifié par une pulpe de bois avec l'aide de divers produits chimiques. Cela facilite certes la production industrielle, mais le produit fini se déchire facilement et son usage est limité. Grâce à son mode de production et ses caractéristiques, le *washi* peut encore satisfaire divers besoins. Par exemple, la monnaie japonaise est connue pour ses techniques d'impression ultra-modernes, mais peu de gens savent que les billets présentent certains avantages propres au *washi* – des extraits de *mitsumata* pour un fini soyeux et une plus grande solidité, et certains filigranes anti-contrefaçon développés par des fabricants de *washi*.

Il m'arrive souvent d'exposer divers articles de *washi* à Paris, Londres, Milan et ailleurs, pour faire apprécier leurs multiples charmes. Les visiteurs ne manquent pas d'être surpris par la variété des usages de ce matériau naturel. Parmi mes projets les plus récents, j'ai combiné des matériaux traditionnels avec de la pulpe de bois ou de la rayonne, j'ai tenté de reproduire mécaniquement certains procédés manuels et j'ai développé de nouveaux types de *washi* pour la décoration intérieure et utilisables avec une imprimante à jet d'encre.

Le potentiel du *washi* ne cesse de s'accroître. Une chose est sûre : de nouvelles variétés verront le jour, pour des usages futurs dont on n'a pas idée. La tradition du *washi* se maintiendra et elle s'adaptera à la vie moderne.

¹ *Koi-nobori* : bannières en forme de manches à air, à l'image de truites colorées que l'on fait flotter pour célébrer la croissance des garçons le 5 mai de chaque année.

² *Tanabata* : bandes décoratives de papier sur lesquelles l'on inscrit des vœux avant de les faire flotter depuis de fins poteaux de bambou, lors de la fête du même nom, le 7 juillet.

³ *Karuta* : Petites cartes à jouer rectangulaires faites de papier épais et ornées d'illustrations, d'écriture, etc.

⁴ *Sugoroku* : Jeu de société composé d'un plateau de papier inscrit d'un quadrillage composant un tableau richement illustré. Les joueurs avancent leurs pièces selon le nombre donné par le dé.



La lumière filtrant à travers le *washi* adoucit les contours de l'espace.
En haut : Éclairage au plafond de la salle Fuji-no-ma du Pavillon des Hôtes d'État à Kyoto. (Photo : PIXTA)
Ci-dessus : Portail *washi*. Œuvre intitulée *Koukou* ("Arc-en-ciel Lumineux"). Des fils de sept couleurs différentes ont été incorporés dans le papier lors de sa fabrication. (Exposition Horiki Eriko, 2012. Photo : Asakawa Satoshi)

Grâce au *washi*,
lumière et espace
en harmonie chatoyante

Page suivante : La lumière filtrée au travers de "rideaux" de *washi* dans une vitrine conçue pour la maison Guerlain à Paris en 2014. (Design et production : Jörg Gessner. Photo : Sugihara Shoten)

Ci-dessous : Paravent *byobu* recouvert d'un solide papier *washi* au fabuleux motif floral. Papier fabriqué à la main suivant la technique *Edo-Karakami*. (Photo : Tokyo Matsuya Inc.)





Tapisserie évoquant les différentes phases de la lune. Les nuances pastel du *washi* furent déterminées durant la fabrication. Une œuvre de Horiki Eriko, artiste japonaise de premier plan qui embellit l'espace au moyen de papier *washi* fait main. Elle travaille activement dans la conception des espaces architecturaux, tant au Japon qu'à l'étranger. (Travail visible au restaurant Hanamurasaki, dans la préfecture d'Ishikawa ; Photo : Département photographique de la compagnie Shinkenchiku-sha.)



Célébrations, rituels, art ou loisir... le papier colore la vie japonaise



En haut : Une grue faite au moyen de *mizuhiki* (cordelette faite de fines bandes de papier *washi* tressées). Vous ne manquerez pas d'en voir orner les tables lors de toute occasion festive. (Photo : amanaimages Inc.)
 Au milieu de la page de gauche : Deux jeux de papier *esugoroku*, extrêmement populaires durant l'ère d'Edo (1603-1867). (Propriété du Musée du Papier)
 En bas : Cartes à jouer *karuta*. Le but du jeu est d'associer chaque carte illustrée *e-fuda* avec le texte qui lui correspond. (Photo : Kuribayashi Shigeki)



La légèreté du *washi* en fait le matériau de choix pour des cerfs-volants dansant dans le ciel. Dans le sens horaire à partir du haut : modèle *Nambu-dako*, *Oni Yozu*, et *Oni Yocho*. (Propriété du Musée du Cerf-volant, Association Japonaise de Cerf-volant)



En haut à droite : Le festival *Tanabata* est l'occasion pour chacun d'écrire ses espoirs et ses désirs sur des bandes de papier coloré, que l'on suspend à de fines tiges de bambou le 7 juillet. Photo prise au sanctuaire Kitano Tenmangu, Kyoto. (Photo : Sudo Koichi/Aflo)
 En bas à droite : Un éventail *uchiwa* vous rafraîchira agréablement durant les chaudes journées estivales. Papier *washi* collé sur une structure de bambou. (Photos : Komaru-ya Sumii (haut) et Aiba (gauche))



S'habiller de papier ? Mais oui !

Le papier *washi* et le tissu de papier *shifu* sont deux matériaux traditionnels qui fascinent le monde de la mode. De jeunes créateurs apprécient la texture agréable inimitable du papier et, avec l'aide de la technologie, ouvrent de nouvelles frontières à l'habillement.



1. Ombrelle. Elle est faite de tissu de papier issu de *Mino-washi* traditionnel (préfecture de Gifu). Sa texture adoucit délicatement la lumière. (Photo : Hayashi Kogei)
2. Boucles d'oreilles de style contemporain, mais inspirées par les cordes décoratives *mizuhiki* (cordelettes de papier tressé, employées depuis bien longtemps pour emballer des présents de manière fort décorative). (Photo : TRART)
3. Vêtements créés à partir de grandes feuilles de papier *Shiroishi-washi*. Pour la collection printemps-été 2013 d'Issey Miyake sur le thème : "Living with a Bicycle." (Photo : Issey Miyake Inc.)
4. Chemisier fait de papier *washi* tissé de coton et de lin. Une technique spéciale a permis de fabriquer des fils de tissage à partir du *washi*. Il en résulte une texture très souple.
5. Châle intégralement composé de *washi*, coloré au moyen de teintures naturelles. Léger, chaud et joli, il absorbe et évacue facilement l'humidité. (Photos 4 et 5 : Natural Dye Studio Tezomeya)
6. Sacs en tissu produits par l'un des designers les plus célèbres du Japon, Fukasawa Naoto, en collaboration avec le fabricant de papier *washi* Onao. Très solides et durables. (Photo : SIWA)
7. Chaussures de bébé faites de fibres de *kozo*, issues d'un endroit célèbre pour le *Sekishu-Banshi*, inscrit au Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO. Le tissu de papier est entièrement fabriqué à partir de matériaux naturels travaillés à la main. (Photo : Kawahira, fabricant et diffuseur de *Sekishu-Banshi* et *Sekishu-washi*)



Papier high-tech : Pour un quotidien pratique

À gauche et ci-dessous : Vase aérien, issu de techniques avancées de découpe et d'un design hors du commun. Il résulte du projet Kami no Kousakujo, lancé par la compagnie Fukunaga-Print en collaboration avec des créateurs. (Photos : Tomita Satomi, Tatsumi Yosuke (healthy))

Le papier est présent dans tous les aspects du quotidien et le Japon ne cesse de développer des technologies en vue d'obtenir de nouveaux types de papier, offrant toujours plus de liberté et de confort.

Photos : Compagnies Fukunaga-Print, Musashi, Nippon Paper Papylia, Nippon Paper Crecia, Shibataya Kakoshi, Mitsubishi Pencil ; et Laboratoire du professeur Isogai à l'Université de Tokyo, PIXTA

Un monde de possibilités : procédés papetiers et papiers spéciaux

Voici quelques exemples de produits dont on a du mal à imaginer qu'ils soient faits de papier. Ils sont fabriqués par une petite imprimerie des faubourgs de Tokyo, spécialisée dans divers procédés de papeterie comme la perforation et le pliage complexe. Récemment, la compagnie attire clairement l'attention grâce à ses vases aériens, conçus en collaboration avec des créateurs externes. Les vases semblent flotter dans l'air et présentent des formes infinies. Chacun est tiré d'une unique feuille de papier, découpée en nid d'abeilles de manière extraordinairement délicate. Avant d'en arriver au produit fini, les artisans spécialisés de l'entreprise ont suivi leur intuition et sont passés par plus d'une centaine de prototypes, au cours d'un projet qui débuta par la fabrication de moules de métal et finit par la perforation de bandes de papier d'une épaisseur ne dépassant pas le centième de millimètre.

La compagnie s'est aussi associée à un architecte pour produire des modèles en kit au 1/100e, comprenant des pièces miniatures de papier. Ces kits ont révolutionné le monde de la maquette de loisir et ils sont désormais commercialisables grâce à des techniques de perforation et de découpe d'une très grande précision.

Les traditions de papeterie japonaises trouvent une nouvelle application dans la fabrication d'un produit novateur, appelé papier synthétique. L'un de ces produits joue un rôle tout particulier lors des élections. Une fois le bulletin de vote plié introduit dans l'urne, la magie opère – le bulletin s'ouvre de lui-même, ce qui rend bien plus facile



Tout un monde miniaturisé en papier, né de la combinaison de l'ingéniosité de l'architecte Terada Naoki et des techniques novatrices de découpe-perforation de la compagnie Fukunaga-Print. Les pièces de papier découpées avec la plus grande précision s'assemblent pour former un modèle au 1/100e d'une scène de la saison des cerisiers en fleurs. La scène mesure en tout 103 x 148 mm. (Terada Mokei et Fukunaga-Print. Photo : Masunaga Kenji)



le dépouillement et plus rapide l'annonce des résultats. Les bulletins sont imprimés sur du papier synthétique, le YUPO Synthetic Papers®, un genre de film composé principalement de polypropylène. Il a l'aspect et le toucher du papier. Au début du développement, il était trop lisse, mais ce problème fut rapidement résolu il est possible d'écrire dessus, même au crayon. Le même fabricant a aussi créé une machine permettant de lire automatiquement le choix de l'électeur, pour un système électoral toujours plus évolué.

Les couches jetables et autres produits hygiéniques intègrent une amélioration typiquement japonaise, un papier encore plus absorbant. Il contient, entre autres substances hydratantes, de la glycérine qui donne un toucher plus doux, bien agréable lorsqu'en proie aux allergies saisonnières, on se mouche toute la journée. Ce papier est sur le marché depuis une vingtaine d'années et il propose à présent divers types de produits hydratants, comme menthol, acide hyaluronique ou collagène. Un élément incontournable de la trousse de maquillage des élégantes.

Enfin, il existe un type de papier qui se dissout instantanément au contact de l'eau. Il fut conçu en raccourcissant le

En haut à gauche : Quand les électeurs ont plié leur bulletin et l'ont inséré dans l'urne, il se déplie de lui-même. Papier de bulletin de vote par la société Musashi.

En haut à droite : Le papier se dissout dès qu'il est en contact avec l'eau. Papier soluble dans l'eau fabriqué par Nippon Paper Papylia.

En bas : Mouchoir "Kleenex® Lotion Tissue X" conçu par la société Nippon Paper Crecia. Il est imprégné de glycérine végétale pour un effet hydratant.





Gauche : Au Japon, il est d'usage dans les vergers d'emballer les fruits dans des sachets de papier pour une qualité optimale. (Photo : amanaimages Inc.)
Ci-dessus : Pommes protégées par des sachets conçus par la compagnie Shibataya Kakoshi. Éviter le contact direct de la lumière solaire donne aux fruits un aspect plus coloré et appétissant.

A droite : Disques couverts d'un matériau de friction adhésif à base de papier développé par Dynax Corporation. Le papier améliore l'action de l'embrayage. Droite : Dans la boîte de transmission automatique d'un véhicule, des disques d'acier s'embrayaient entre eux pour permettre de changer de vitesse.



plus possibles les fibres qui le composent. La désintégration est bien plus rapide qu'avec du papier toilette ordinaire – le papier disparaît tout simplement dans l'eau, ce qui en fait un excellent choix qu'il s'agisse de contenir des graines à planter en terre, de fabriquer des lanternes à faire flotter sur l'eau d'une rivière, ou tout autre usage nécessitant une disparition rapide du papier. Encore un exemple des possibilités futures du papier.

Un allié pour l'industrie

Le papier joue un rôle important dans l'un des fleurons de l'industrie japonaise : la production automobile. L'embrayage des boîtes de vitesses automatiques transmet l'énergie du moteur au moyen de fins disques d'acier dont la friction permet le changement automatique de vitesse. Non seulement cette idée s'inspire du papier, mais les disques sont recouverts d'un matériau de friction composé de papier, traité afin d'absorber l'huile et rejeter la chaleur, ce qui le rend pour ainsi dire réfractaire à l'usure. Un matériau qui peut durer plus longtemps que la voiture qui le contient.

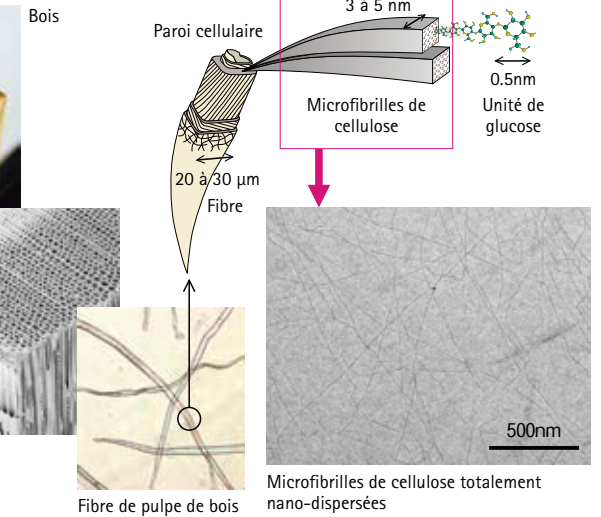
Le papier est également utile dans l'agriculture. Visitez un verger japonais et vous apercevrez sans doute des sachets de papier emballant soigneusement chaque fruit sur sa branche afin de les protéger un certain temps avant la récolte. Un producteur réputé de ces sachets les fabrique depuis plus d'un siècle à partir de papier *washi* traditionnel recouvert de tanin de plaqueminier. De nos jours, ces poches spécialisées protègent les fruits du vent, de la pluie et des parasites tout en repoussant l'humidité et conservant une ventilation optimale. De plus, les sachets placés sur les

pommes un mois avant la récolte permettent de les protéger d'un ensoleillement excessif afin de contrôler la photosynthèse et obtenir des fruits plus colorés. L'on protège aussi les mangues dans des sacs au fond renforcé afin d'éviter que le fruit mûr ne tombe à terre. Ce ne sont là que deux exemples de sachets spécialisés pour chaque type de fruit.

De nouveaux matériaux papetiers pour des lendemains qui chantent

Des matériaux révolutionnaires pourraient bien changer complètement l'idée que l'on se fait du papier, depuis que le professeur Isogai Akira de la faculté d'Agriculture de l'Université de Tokyo a reçu le prix suédois Marcus Wallenberg, l'équivalent du prix Nobel pour l'industrie forestière. De nombreuses entreprises et laboratoires universitaires font des recherches sur les nanofibres de cellulose, un matériau structurellement raffiné tiré des fibres du bois, mais c'est le laboratoire du professeur Isogai qui est parvenu, pour la première fois au monde, à décomposer la pulpe de bois jusqu'au niveau de la structure des microfibrilles au moyen d'une réaction chimique particulière. Les microfibrilles adhèrent puissamment aux parois des cellules de la cellulose, et de ce fait, sont notoirement difficiles à isoler. Cette première mondiale a permis de créer un tout nouveau type de nanofibre de cellulose.

« Les nanofibres de cellulose sont cinq fois plus résistantes que l'acier et aussi cinq fois plus légères. On peut aussi leur incorporer des ions métalliques. Tous ces avantages ont conduit à développer des stylos à bille au débit d'encre contrôlé ou encore des couches jetables trois fois



Microfibrilles de cellulose totalement nano-dispersées



Photo : Natori Kazuhisa

Nanofibres de cellulose obtenues en retirant les microfibrilles de la paroi cellulaire de la cellulose du bois avant de les décomposer. Les nanofibres autoriseront un large éventail de développements futurs.



plus résistantes aux odeurs, » explique le professeur Isogai.

Avec des propriétés semblables à celles des fibres de carbone, les nanofibres de cellulose ont du potentiel dans la construction aéronautique comme dans la fabrication des moteurs automobiles. Elles pourraient bien en outre être la botte secrète du recyclage, tout en engendrant une société plus durable grâce à l'exploitation du bois des cèdres et des cyprès qui constituent une bonne moitié des forêts japonaises.

« La connaissance accumulée par les ingénieurs de l'industrie papetière se transforme à présent en un savoir-faire industriel entièrement nouveau, grâce aux technologies de pointe japonaises, parmi les meilleures au monde, » conclut le professeur, une fierté légitime dans la voix.

Le papier joue un rôle de premier plan dans la vie quotidienne et l'industrie des Japonais depuis plus d'un millénaire. Aujourd'hui, ces techniques évoluent dans des directions nouvelles pour le bénéfice des générations futures.

En haut à droite : Stylos Uni-ball Signo UMN-307 fabriqués par la compagnie Mitsubishi Pencil. L'encre contient la quantité de cellulose optimale pour un écoulement parfait.

En bas à droite : Le professeur Isogai Akira présente un échantillon de nanofibre de cellulose, développée par son laboratoire, et le diplôme du prix Wallenberg. (Photo : Natori Kazuhisa)



Une tradition papetière en constante évolution

Du haut de ses 1 300 ans d'histoire, le papier *washi* est fort de traditions vivaces et il recèle des possibilités futures.

Photos : Miyamura Masanori

Washi et art du graffiti : TOMI-E, artiste de graffiti

Les gravures sur bois *ukiyo*e connurent leur apogée durant l'ère d'Edo (1603-1867). Reflet fidèle de leur temps, elles représentaient des endroits célèbres et des personnes élégantes. Pour produire un *ukiyo*e, l'on emploie une planche de bois gravé pour imprimer une couleur après l'autre sur une feuille de papier *washi* ; TOMI-E, artiste d'*ukiyo*e du XXI^e siècle, remplace le bois gravé par la peinture en aérosol.

À l'âge de 16 ans, il se rendit aux États-Unis et connut l'épiphanie de l'art du graffiti. Il s'y initia, et une fois revenu au Japon, il décida d'employer ce médium pour exprimer son identité proprement japonaise. Découvrant l'*ukiyo*e, il se mit à expérimenter avec le *washi*.

« Le *washi* assimile très bien l'encre et l'on obtient un lustre et des coloris inégalés, surtout comparé à une toile ou un mur. Dès que j'ai réalisé cela, je savais que j'avais trouvé ma voie. »

Il était captivé. En étudiant diverses possibilités, il tomba sur le *washi* fabriqué par Iwano Ichibei, Trésor National Vivant. Chaque feuille produite par Iwano possède une personnalité propre, avec une épaisseur et une texture à part. Exploitant au maximum les qualités du papier d'Iwano, TOMI-E fut amené à modifier son approche de son art.

« Sur un mur, on peut repeindre à loisir sur un graffiti plus ancien, mais le *washi* ne vous donne qu'une seule chance. Ce médium me demande donc bien plus de concentration. »

Employant l'aérosol pour évoquer notre époque sur le papier *washi*, TOMI-E crée un art nouveau.



En haut à droite : Deux œuvres inspirées par d'anciens portraits *ukiyo*e représentant des femmes. Le papier *washi* traditionnel fait ressortir tous les tons, des plus subtils aux plus vibrants, permettant à l'artiste d'arriver à l'effet désiré.
À droite : TOMI-E devant l'un de ses graffitis.

Trois générations liées par des outils de papeterie : Menuiserie Yoshida-ya Sashimono

La fabrication du papier *washi* à la main nécessite divers outils. Dans la préfecture de Fukui, où l'on produit le papier *Echizen-washi*, c'est l'entreprise de menuiserie Yoshida-ya Sashimono qui fabrique ces outils depuis près d'un siècle. Alors que ce genre d'artisanat traditionnel est globalement en déclin au Japon, Yoshida-ya continue à fabriquer et réparer des outils tels que les *suki-geta* (cadres de bois).

La personne à qui parler est Yoshida Minoru, patron à la troisième génération et père du futur quatrième patron, son successeur, Kiuchi Masa'aki. Leurs cadres de bois résistent bien à l'eau et sont faits du bois léger de l'arbre *Aomori hiba*, de la famille du thuya. Il faut beaucoup d'expérience pour fabriquer un cadre de qualité – par exemple, l'épaisseur doit être calibrée avec soin afin que le bois ne se torde pas sous le poids de l'eau lorsqu'on soulève le cadre plein de pulpe. Masa'aki explique : « J'avais un autre emploi avant, mais je me suis dit qu'il ne fallait pas que l'expertise de mon père disparaisse avec le temps. » Alors, il décida de rejoindre l'entreprise familiale. Ils reçoivent des commandes d'un peu partout au Japon. « C'est parfois stressant. Mais il faut persévérer, sinon ces techniques vont disparaître. »

Le petit-fils de Minoru, Masayasu, est déjà en cours de formation pour prendre la relève. « Depuis tout petit, je rêve de faire ce boulot. Mon grand-père est formidable – il est capable de comprendre intuitivement ce que les gens attendent de leur outil et il l'adapte en fonction. C'est ce que je veux arriver à faire. » Voilà un jeune homme qui sait ce qu'il veut.



Ci-dessus : Dans l'atelier. De gauche à droite : Kiuchi Masa'aki, Yoshida Minoru et Yoshida Masayasu.
À gauche : Yoshida Minoru inspecte un cadre *suki-geta* qu'il a réparé. Bien entretenu, un cadre peut servir 20 ans. Les mouvements perpétuels qu'il subit dans l'eau exercent beaucoup de pression et c'est le rôle de la menuiserie d'assurer qu'il tiendra le coup longtemps.

Trois générations travaillant de concert – c'est ainsi que de précieuses traditions sont transmises au fil du temps, pour maintenir vivante la fabrication du *washi*.

Présenter au monde les charmes du papier décoratif *Edo-Karakami* : Yanagi Tomoko, Décoratrice d'intérieur

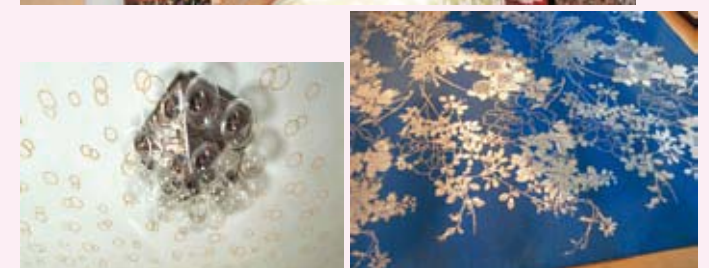
Edo-Karakami est un type de *washi* aux effets décoratifs variés. Cette technique ornementale développée dans le vieil Edo (le Tokyo actuel) permet de créer des motifs à l'infini, en combinant couleur et papier *washi*. L'on s'en sert souvent sur les portes coulissantes *fusuma* et les paravents *byobu* ; c'est donc un élément important de l'habitat traditionnel. Aujourd'hui, Yanagi Tomoko s'attache à faire découvrir le papier *Edo-Karakami* au-delà des frontières du Japon.

Tout a commencé pour elle alors qu'elle recherchait de nouvelles façons d'employer le *washi* pour la conception d'espaces commerciaux. Elle se rendit chez Tokyo Matsuya, un grossiste en *Edo-Karakami*.

« Le papier décoratif *Edo-Karakami* exprime l'essence des traditions artisanales qui transparaissent dans les motifs et les couleurs que les Japonais apprécient. J'étais fascinée. »

Ayant étudié l'architecture en Italie, elle était convaincue que les gens en-dehors du Japon seraient capables d'apprécier la beauté de ce papier traditionnel. Elle organisa donc une exposition d'*Edo-Karakami* en Italie. Jusque-là, le papier n'était disponible qu'au Japon. « J'ai conçu une exposition reposant entièrement sur la beauté de ce matériau. » Elle choisit des feuilles de grande taille, propres à évoquer un monde rempli de couleur et de dynamisme, et les visiteurs apprécièrent grandement le niveau artistique atteint en repoussant les frontières de l'humble papier. Bientôt elle reçut une commande pour décorer le plafond d'une maison privée et elle continue actuellement à promouvoir la commercialisation de ce papier à l'étranger.

« Ce serait formidable si les habitants du monde entier venaient à inclure le papier *Edo-Karakami* dans la décoration de leur foyer » muse Yanagi d'un air rêveur.



En haut : Yanagi Tomoko (à gauche) lors de son exposition en Italie.
Ci-dessus à droite : Papier *washi* *Edo-Karakami* imprimé d'un motif de pin-vaines sur fond bleu nuit. Le motif est imprimé sur bloc et des particules de mica ajoutent un effet chatoyant.
À gauche : Du *washi* nuancé de mica doré orne le plafond d'une maison italienne. Le motif de cercles chevauchants, appelé "*wa-chigai*", se marie à merveille avec le luminaire en forme d'anneaux.
Tokyo Matsuya Inc. : <http://www.tokyoumatsuya.co.jp/>

À droite : Carte pliée selon le pliage *miura-ori*. Lorsqu'elle est repliée, il suffit de tirer sur les coins en haut à gauche et en bas à droite, et elle se déploie en un clin d'œil. (Photo : miura-ori-lab)
Extrême droite : Boîte construite en style "Diamant-cut", suivant le pliage *miura-ori*. Les triangles inter-connectés rendent la boîte plus solide malgré son poids allégé. (Photo : Toyo Seikan Co., Ltd.)



Innovation issue de l'origami

Collaboration : Compagnie TAKEO Co., Ltd.

Une simple feuille de papier pliée devient oiseau, animal, plante, forme géométrique. L'origami se pratique au Japon depuis l'âge le plus tendre.

La science et la technologie s'intéressent aussi de près à l'origami. L'ingénierie origami applique au domaine manufacturier certaines techniques et caractéristiques de l'origami. Avec l'aide d'outils informatiques, les ingénieurs ont développé des méthodes de conception appelées 'origami computationnel', se servant de l'origami comme d'un outil mathématique qui va bien au-delà du simple passe-temps enfantin. L'originalité et la méthode de l'ingénierie origami attirent l'attention du monde entier, car elle peut s'appliquer à de nombreux domaines, de l'industrie spatiale à la mode en passant par l'automobile ou le traitement médical. Au premier plan, le pliage Miura (*miura-ori*), une méthode de pliage développée pour la conception de structures destinées à l'exploration spatiale. Deux exemples courants de l'application pratique du pliage *miura-ori* : cartes et boîtes de boisson.

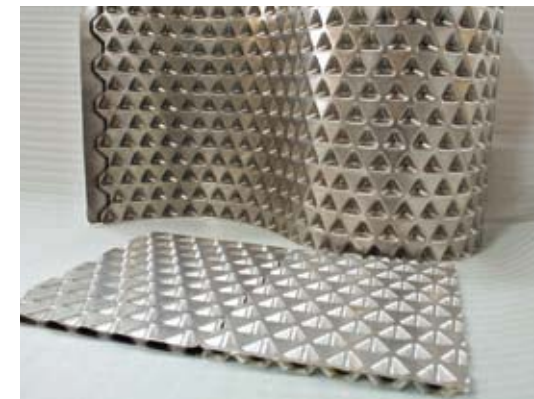
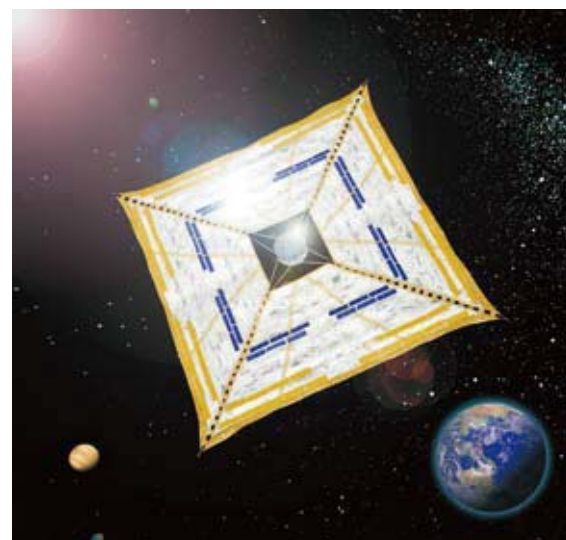
« L'origami le plus célèbre est sans aucun doute la grue. Pourtant, il ne ressemble pas vraiment à une vraie grue car il est simplifié et abstrait ; en d'autres termes, il s'agit de plier un morceau de papier pour en faire une forme simple qui s'apparente à une grue, ou tout au moins à l'idée qu'on s'en fait. À mon avis, c'est symptomatique de la sensibilité japonaise et de notre perspective assez unique sur les structures tridimensionnelles », explique Hagiwara Ichiro, professeur à l'Université Meiji de Tokyo. Dans son travail, il recherche comment appliquer l'ingénierie origami dans différents buts. Les panneaux Truss Core, qu'il a développés, sont directement inspirés par des concepts d'origami tridimensionnel. Deux panneaux, généralement de métal ou de plastique, sont embossés de rangées de tétraèdres puis placés face à face pour former une structure à la fois légère et extrêmement résistante. L'on emploie notamment des panneaux 'Truss Core' dans des panneaux solaires photovoltaïques.

Le professeur Hagiwara travaille aussi à développer une imprimante 3-D de type origami. Son système convertit les données tridimensionnelles d'un objet en une figure à deux dimensions comportant de



Une grue en origami. Avec l'origami, on prend plaisir à façonner un papier en différentes formes. (Photo : Aflo)

Ci-dessus à droite : Pliage *miura-ori* de papier fin coloré. (Photo : Hirata Masakazu, Hakuhodo Product's Inc. / Élément de l'exposition "Breathing of ORIGAMI" de Mihoncho Honten, TAKEO Co., Ltd.)
À droite : Petit prototype de voile solaire pour le premier volier spatial du monde, IKAROS. Les "voiles" sont inspirées par l'origami. (Photo : Agence Japonaise d'Exploration Aérospatiale, JAXA)



À gauche : Les panneaux "Truss Core" sont résistants et peuvent servir à de nombreux usages, qu'il s'agisse d'isolation phonique ou de protection contre l'incendie. On peut les inclure dans la structure de wagons de chemin de fer, d'avions ou encore de bâtiments. (Photo : Shirokuma Industry)
À droite : Lapin créé à l'aide d'une imprimante 3-D de type origami.



nombreuses faces planes, que l'on peut ensuite imprimer à l'aide d'une imprimante ordinaire. Le résultat est plus rapide et meilleur marché qu'avec une imprimante 3-D habituelle, dont le principe consiste à empiler un matériau couche par couche. Sa méthode permet en outre d'imprimer des objets à une échelle bien plus grande. L'on peut s'attendre à un usage dans le domaine de la fabrication d'échantillons industriels et de prototypes avant production. On pourrait aussi penser au planning urbain, par exemple en reproduisant des bâtiments à partir de photos aériennes.

L'origami présente de nombreux aspects inhabituels, dont par exemple les méthodes de pliage, comment l'objet se forme, et sa capacité à se plier vers l'intérieur ou vers l'extérieur. Toutes ces caractéristiques le rendent utile à la construction. Tachi Tomohiro, assistant professeur à l'Université de Tokyo, cherche comment appliquer les techniques de l'origami à l'architecture. La clé du succès, dit-il, réside dans l'usage de panneaux d'"origami rigide" assemblés en une structure à la fois résistante et souple. Les éléments sont faciles à plier vers l'intérieur ou l'extérieur, ce qui est applicable à des toits amovibles ou à certains meubles comme des tables. La légèreté et la portabilité des structures les rendent en outre adéquates pour des installations provisoires, qu'il s'agisse d'expositions temporaires ou de logements pour des victimes de catastrophes humanitaires.

« Rien n'empêche de transporter un pavillon d'exposition et de le réemployer pour abriter les victimes d'un désastre. Les matériaux peuvent resservir, au lieu d'être mis au rebut. Le bâtiment aurait sa propre 'mémoire' qui servirait aux usages futurs. »

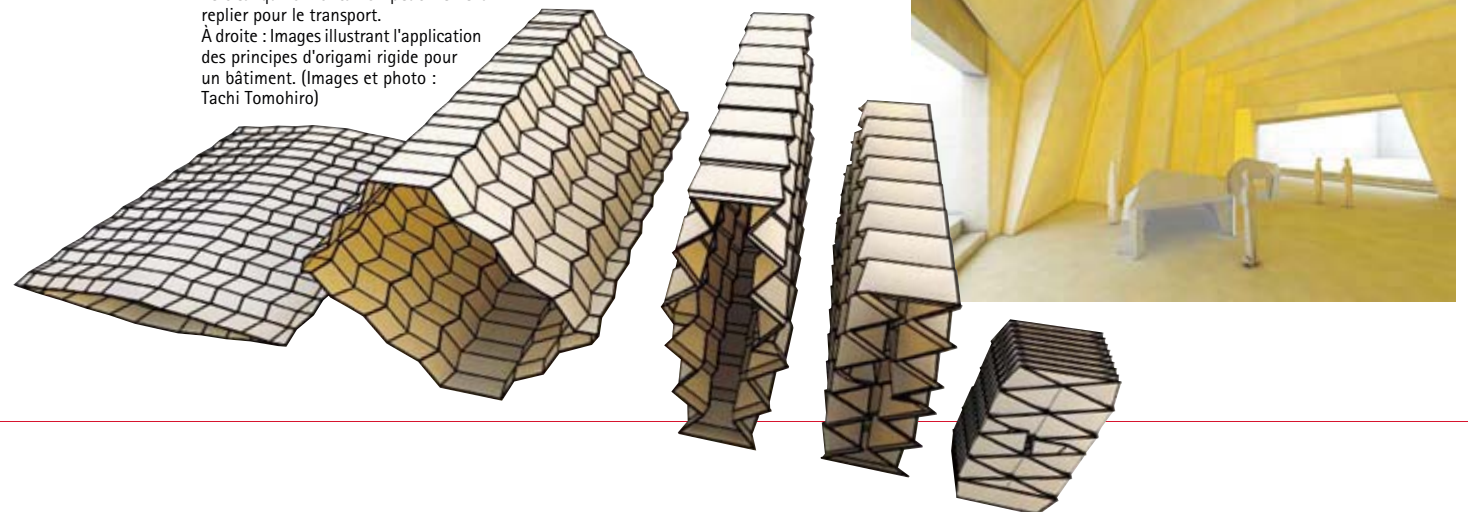
Jadis, l'origami remplissait un rôle dans l'étiquette, lors du don d'un cadeau. De nos jours, on pratique encore le *sen-ba-zuru*, coutume consistant à plier 1 000 grues de papier afin de souhaiter le prompt rétablissement d'un malade. Chaque pli successif est tout empreint du désir d'aider, de soulager autrui. Ce désir de se rendre utile sous-tend l'ingénierie origami.

Le professeur adjoint Tachi explique le charme de l'origami : « Rien de plus japonais que l'origami, mais il a aussi une portée globale, universelle. La recherche de l'origami englobe des disciplines aussi diverses que l'ingénierie, les mathématiques, les sciences naturelles, la médecine, l'éducation et le design. Je pense que son potentiel est très immense. »

Ce loisir manuel traditionnel est en train de se transformer, dans la main des chercheurs du monde, en technologie de pointe. L'origami est prêt à prendre la tête de l'innovation industrielle du XXI^e siècle.

Panneaux origami rigides assemblés selon diverses configurations. À partir de la gauche : Plate à l'origine, la structure devient tridimensionnelle et peut être agrandie à loisir dans le sens tant vertical qu'horizontal. On peut même la replier pour le transport.

À droite : Images illustrant l'application des principes d'origami rigide pour un bâtiment. (Images et photo : Tachi Tomohiro)





La marmite *Kami-nabe* Pourquoi le papier ne brûle pas ?

Photos : Oyama Yuhei Collaboration : Ginza Kojyu



Tant qu'il y reste de l'eau, le papier ne s'enflamme pas.

Au Japon, le temps de l'hiver est le temps des fondues. Tous se rassemblent autour d'une marmite de terre cuite ou de fonte posée sur la table, on allume le feu en-dessous, et tout le monde se rue sur le contenu une fois l'ébullition atteinte. La bise peut bien souffler dehors, au-dedans la chaleur fait chanter les cœurs et les estomacs.

La fondue n'est pas uniquement une activité collective—il est tout à fait possible d'en déguster une en solo, dans une marmite individuelle. Dans les auberges traditionnelles, on peut même goûter à une version originale et plutôt étonnante : une fondue dans une marmite de papier ! Le *kami-nabe* (chaudron de papier) est de taille individuelle et l'on vous fournit bien sûr la quantité adéquate de carburant solide pour le faire chauffer. Fruits de terre et de mer y sont mis à cuire pour le plaisir de l'estomac comme de l'œil. Une attraction culinaire

incontournable pour des souvenirs émus garantis !

La finesse du papier assure une bonne répartition de la chaleur et une cuisson rapide. Le papier absorbe aussi l'écume des aliments par capillarité, un autre avantage de cette matière. Même au contact direct de la flamme, la température de l'eau ne dépasse pas le point d'ébullition et donc, étant donné que le papier brûle à une température supérieure à 300 °C, tant qu'il y a de l'eau, le papier ne brûlera pas.

De nos jours, les marmites de papier sont généralement fabriquées à la machine avec du papier imperméabilisé. Mais certains établissements spécialisés servent encore le *kami-nabe* fait de papier *washi* traditionnel, dont les fibres longues assurent la solidité. C'est probablement cette qualité bien connue du *washi* qui poussa un jour quelqu'un à essayer de mitonner de la

nourriture dans un tel récipient.

« Les *kami-nabe* sont légers, faciles à empiler et on ne peut plus hygiéniques. Des marmites de papier—quelle invention extraordinaire ! » muse Okuda Toru, propriétaire du restaurant traditionnel Kojyu. C'est l'un des chefs de son établissement qui a préparé les mets photographiés dans ces pages.

« Les Japonais sont particulièrement attachés à la nature pour son côté apaisant et relaxant et nous apprécions grandement les matériaux naturels, tels que l'argile, le bois et le papier pour de multiples usages auxquels la cuisine ne fait pas exception. À mon avis, la marmite de papier est directement issue de cet amour de la nature. »

La marmite de papier est née d'une appréciation tant gustative qu'esthétique de la gastronomie, combinée à une intimité unique avec la nature.



Extrême gauche : Bœuf *wagyu* mitonné dans le style *shabu-shabu*, dans une marmite de papier.
Gauche : Okuda Toru, patron du restaurant Ginza Kojyu, prépare un repas. Il fait partie des étoiles montantes de la cuisine japonaise.
Page opposée : *Ise ebi* (langoustine japonaise), chou chinois et champignons *shimeji* composent une roborative «fondue de papier».





Le ton écarlate du pont Mino-bashi est tout à fait impressionnant. C'est le plus ancien pont suspendu de type moderne du pays.



Berceau d'un papier artisanal reconnu comme Patrimoine Culturel Immatériel

Mino

Photos : Miyamura Masanori, Association touristique de la ville de Mino, et
Municipalité de Mino
Cartes : Oguro Kenji

Le papier *Hon-minoshi*, qui figure maintenant sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO, est fabriqué dans la région de Mino, préfecture de Gifu (juste au centre de l'île principale Honshu). Mino bénéficie des eaux claires et courantes de la rivière Nagara et l'industrie papetière y est présente depuis les temps les plus anciens, autrement dit 1 300 ans environ. Les artisans se servent uniquement du *koso* et le papier est renommé pour ses tons neigeux et pour deux qualités en apparences opposées : douceur et force. Tandis qu'en beaucoup de lieux des ateliers plus que centenaires tendent à disparaître, à Mino, les traditions sont maintenues vivaces par le partage des connaissances afin que la génération suivante entretienne l'art millénaire de la papeterie.

Mino, berceau d'une variété importante de papier traditionnel, entretient sa réputation au moyen d'événements associés au *washi*. Le festival de Mino, qui se tient chaque année au printemps, comporte nombre de scènes inoubliables, alors que l'on transporte de par les rues des chars *hana mikoshi* tout ornés de fleurs faites de *washi* teint en rose et découpé en forme de fleurs (*hana*). Petits ou grands, les chars sont au nombre d'une trentaine et ils ressemblent avec toutes leurs fleurs à des cerisiers épanouis s'agitant vigoureusement dans la brise. En automne, c'est le temps de l'Exposition Mino-washi "Akari", lanternes étonnantes tendues de *washi* créant une atmosphère fantasmagorique fort appréciée des nombreux visiteurs. La lumière qui filtre des lanternes emplit les rues d'un halo magique dans la nuit.

Promenez-vous le long de l'avenue Menoji-dori, proche du centre-ville, et vous ne pourrez manquer de remarquer certains toits particuliers dans ce vieux quartier préservé :



En haut : Les rues de Mino éclairées de lanternes de papier *washi*. Durant deux jours d'octobre, l'Exposition Mino-washi "Akari" présente au public des œuvres telles que celles-ci, faites en *Mino-washi*. La nuit, la douce lumière qui se diffuse à travers le papier est un vrai bonheur esthétique ; le jour, l'on prend plaisir à admirer formes et textures.

À droite : Le festival de Mino au mois d'avril. Des fleurs de papier, teintées à la main, sont suspendues sur les chars *hana mikoshi* tandis qu'ils arpentent rues et ruelles.





L'architecture de l'avenue Menoji-dori a gardé son style traditionnel, avec les *udatsu* s'élançant au-dessus des toits de part et d'autre de chaque maison. À gauche : Cette résidence était jadis un négoce de riz. À droite : Le style de cet *udatsu* est étrange même pour le quartier, qui en a pourtant vu d'autres.

Au-dessus des toits des maisons de la rue s'élèvent des structures de tuiles dépassant de part et d'autre la ligne de chaque toit. Ces ornements plutôt ostentatoires portent le nom d'*udatsu*. C'étaient à l'origine des pare-feux servant à isoler chaque toiture, mais au fil du temps, les marchands qui s'étaient enrichis dans le commerce du *washi* ou d'autre chose en vinrent à construire des *udatsu*, richement ornés, comme signe de richesse—et peut-être bien aussi pour supplanter leurs voisins moins aisés. Les styles d'*udatsu* diffèrent selon les époques, voire la profondeur des poches de leur propriétaire. Il est amusant, en tout cas, de les observer et de les comparer entre eux. Le toit d'une brasserie de saké construite aux alentours de l'an 1773 présente une forme arquée et d'intéressants *udatsu* qui ne manqueront pas d'attirer votre attention.

Le quartier entourant Menoji-dori abrite plusieurs vieilles demeures restaurées, utilisées comme salons de thé ou autres établissements de restauration, ainsi que plusieurs échoppes proposant des produits de *washi*. Flânez donc au sein de l'architecture traditionnelle soulignée d'*udatsu* ornementés, et savourez les bienfaits de la nature locale : poulet de Mino, truite arc-en-ciel et plantes sauvages. Si ce sont des souvenirs que vous recherchez, vous trouverez tout ce qu'il vous faut. Pourquoi pas du *washi* décoratif à coller sur les carreaux pour une ambiance apaisante, un mobile en *washi*, ou encore des chaussettes ou des essuie-mains tissés de fils de *washi* ? Ces objets, et bien d'autres encore, expriment le charme subtil du papier traditionnel japonais.

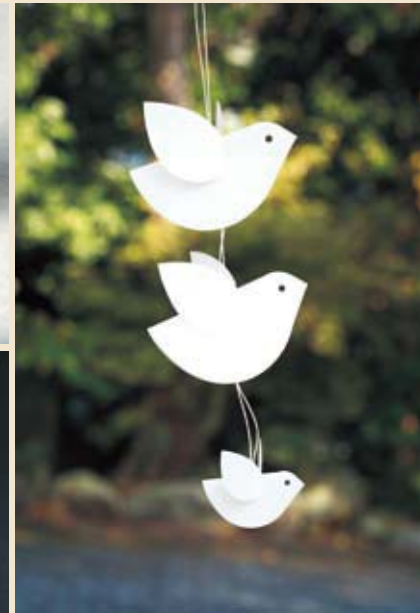
Continuez encore un peu jusqu'aux rives de la rivière Nagara, et admirez le pont suspendu avec ses garde-fous écarlates, ainsi que le vieux phare à l'ancienne aux fondations de pierre veillant sur les vestiges du port fluvial, souvenir d'un monde disparu. Berceau du *washi*, Mino est un endroit chargé de beauté naturelle et d'histoire que vous ne résisterez pas à découvrir.



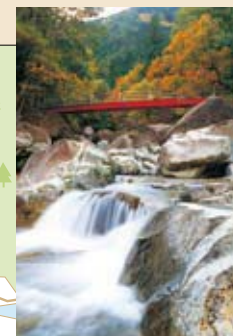
À gauche : Kawaminato Todai, le vieux phare du port fluvial, qui se dressait jadis au centre des échanges locaux. Sa lumière brille toujours fidèlement.
À droite : Papier *washi* décoratif pour fenêtres. La boutique Kaminoshigoto propose une grande variété de produits employant le papier artisanal de Mino.



En haut à gauche : L'étape de fabrication du papier appelée *chiri-tori* consiste à éliminer soigneusement tout déchet présent dans la fibre de bois.
En haut à droite : Les fibres des racines de *tororoaoi* (hibiscus manihot), qui jouent un rôle de liant entre les différents ingrédients du *washi*, sont ramollies dans l'eau, puis égouttées.
En bas : Ces jeunes artisanes partagent l'usage d'un atelier communautaire pour mener à bien leur travail de papeterie. De gauche à droite : Hoki Miho, Takahashi Mayumi, Ieda Minako et Sugimoto Wakana.



En haut à gauche : Repas *osechi-ryori* pour une occasion festive fait de papier *washi*, il pourrait tenir dans la paume de la main.
Au centre en haut : Sachets parfumés *fumiko* contenant une poudre de bois parfumé, enveloppée de *washi*. On est supposé en glisser un dans son courrier pour envoyer des nouvelles parfumées.
En haut à droite : Oiseaux de *washi* pour un mobile. (Tous trois : Shiyu)
À gauche : Saké brassé à Mino par Kosaka Shuzojo, brasserie célèbre aussi pour ses *udatsu* richement ornés. L'étiquette porte le nom Hyakushun.
Au centre : Poulet élevé localement, poisson d'eau douce et plantes sauvages comestibles au menu de la cuisine traditionnelle de Mino. (Restaurant Tatsumiya)
À droite : Faites une pause durant vos pérégrinations dans la vieille ville pour quelques friandises à la table d'un café installé dans une ancienne demeure restaurée. (Sabo Tomiya)



Un bras de la rivière Itadori coule en torrent dans la Gorge Kataji. La beauté naturelle du lieu change au cours des saisons.

Cartes des environs d'Mino

- **Comment s'y rendre**
Depuis la Gare de Tokyo, prendre un train à grande vitesse JR Tokaido Shinkansen jusqu'à la Gare de Nagoya (environ 1 heure 40 minutes). De là, emprunter un train semi-express jusqu'à la gare de Mino-Ota (45 minutes), puis un train de la ligne Nagarakawa jusqu'à la gare de Mino (30 minutes).
- **Pour en savoir plus**
Guide touristique de la ville de Mino
<http://www.mino-city.jp/> (en chinois, anglais, japonais et coréen)
Association touristique de la ville de Mino
<http://www.minokanko.com/> (site web en japonais)
- ① Restaurant Tatsumiya
<http://www.minokanko.com/guide/tatsumi.html> (site web en japonais)
- ② Sabo Tomiya
<http://sabo-tomiya.jimdo.com/> (site web en japonais)
- ③ Shiyu
<http://www.shiyu.co.jp/> (site web en japonais)
- ④ Brasserie de saké Kosaka
<http://www.kuramoto-kosaka.com/> (site web en japonais)
- ⑤ Kaminoshigoto
<http://kaminoshigoto.net/> (site web en japonais)
- ⑥ Musée Mino-washi
<http://www.city.mino.gifu.jp/minogami/> (site web en japonais)



Souvenirs du



Japon 9



Lanternes pliables en papier

Chochin

Photos : Kawakami Naomi, Getty Images, PIXTA

Chochin, ce sont les lanternes traditionnelles japonaises, faites de papier *washi* collé sur une armature d'anneaux de bambou. On les éclaire au moyen d'une bougie placée à l'intérieur. Lorsqu'on ne s'en sert pas, elles se replient en accordéon. De nature, ce sont des éclairages portables.

C'est sur le modèle de la lanterne classique *toro* que fut conçue la *chochin* d'anneaux de bambou concentriques vers la fin du XVI^e siècle. La forme de base n'a pas tellement changé depuis, le papier toujours orné d'un nom ou d'un emblème familial, et la lanterne étant soit portée à la main, soit suspendue à un avant-toit pour servir de repère. Avec le temps, l'on en vint à se servir de *chochin* richement colorées pour accueillir les dieux ou les esprits des ancêtres, et différentes formes furent mises au point selon que l'on s'en serve à l'intérieur ou au-dehors.

Même avec l'adoption de l'éclairage électrique qui ne date pas d'hier, les *chochin* ne sont pas parties au rebut, puisqu'elles remplissent toujours un rôle d'enseigne lumineuse pour des restaurants traditionnels et autres auberges *izakaya*, de décoration des quartiers commerçants ou pour égayer tout simplement les nombreux festivals d'été. Elles apportent cette petite touche typique et créent à elles seules une ambiance festive qu'on aurait tort de sous-estimer.

Nombreux sont les visiteurs qui décident de rapporter une *chochin* en guise de souvenir. Dans les endroits touristiques, vous êtes presque certain d'en trouver toute une collection de style assez pop, ornées du nom du lieu, voire de reproductions d'images *ukiyo*e célèbres. Nul besoin même d'y placer une bougie pour qu'elles ajoutent une agréable petite dose de japonisme à votre intérieur.

niponica

にぽにか

〈フランス語版〉

2016 no.18

Ministère des Affaires étrangères du Japon

Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku, Tokyo 100-8919, Japon

<http://www.mofa.go.jp/> (site officiel du Ministère)

<http://web-japan.org/> (site d'information sur le Japon)